

L'argent va faire pousser la Grande muraille verte

Les dirigeants de la planète se penchent, enfin, sur l'initiative africaine pour lutter contre la désertification du Sahel. Le Sommet de la finance verte en débattrra demain, à Paris.

Repères

Qu'est-ce que la Grande muraille verte ?

C'est le défi humain le plus ambitieux de la planète : faire face à la désertification du Sahel. La Grande muraille verte a pour but de restaurer les terres, créer des emplois et générer des revenus aux 135 millions de personnes, de onze pays africains, qu'elle traverse (voir infographie ci-dessous). L'initiative, lancée par l'Union africaine en 2007, couvre une bande de 8 000 km de long sur quinze de large, de la côte Atlantique de l'Afrique de l'Ouest à la mer Rouge, à l'est. C'est la région du monde la plus touchée par la dégradation des terres et à la pauvreté extrême, liées aux sécheresses graves et récurrentes.

Où en est le projet ?

Le bilan comptable est alarmant : seuls 4 % des terres de la zone concernée ont été restaurés depuis 2007, selon un rapport des Nations unies, publié en septembre. Sur le terrain, les signes sont plus encourageants : 20 millions d'hectares replantés et irrigués, plus de 350 000 emplois créés et environ 90 millions de dollars (74 millions d'euros) générés sur la période 2007-2018. Les premières « pierres » vertes de la Grande muraille ont déjà contribué à réduire la pauvreté rurale grâce aux produits agro-pastoraux et forestiers durables.

Pour quelles raisons cela n'avance-t-il pas plus vite ?

Par manque d'argent, surtout. Malgré l'aide financière sans faille de l'Irlande, pays impliqué dès le départ, les différents projets de la Grande muraille n'ont reçu que 870 millions de dollars (712 millions d'euros) de financements étrangers, sur la décennie 2000-2020. Les onze pays africains ont déclaré avoir injecté eux-mêmes 53 millions (43 millions d'euros).

Pour atteindre l'objectif de restauration de 100 millions d'hectares de terres à l'horizon 2030, les États membres de l'initiative doivent restaurer 8,2 mil-



Around the Bandiagara escarpment extends the Sahel of the Dogon villages, in Mali. Desertification advances with climate change and makes the life of breeders more and more difficult.

(PHOTO : NIC BOITHMA/EPH)

lions d'ha par an. Un budget annuel de 4,3 milliards de dollars (3,5 milliards d'euros) serait nécessaire, selon les estimations de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification.

Le manque de stabilité politique de la région est l'autre frein. Les législations environnementales manquent, ou ne sont pas appliquées et prioritaires, ce qui ne « facilite pas la gouvernance », note poliment l'Onu.

Pourquoi tout devrait s'accélérer dès lundi ?

Justement parce que les gros sous arrivent. Le Mauritanien Ibrahim Thiaw, patron de la lutte onusienne contre la désertification, a enfin été entendu. Il ouvrira, demain, le Sommet de la finance verte, le One Planet Summit, organisé par la France, conjointement avec la Banque mondiale et les Nations unies. De source élyséenne, les dirigeants pourraient annoncer une enveloppe de dix milliards d'euros pour la période 2021-2025. Un mini-secrétariat, adossé

à la Convention de l'Onu contre la désertification sera créé « pour s'assurer du suivi des engagements de chacun ».

La France se dit « particulièrement attentive » au projet, dans une région où elle est impliquée dans les conflits. « La manière la plus rentable de favoriser la paix, la sécurité, le développement et la bonne santé consiste probablement à financer des activités génératrices de revenus liées à la terre, qui est généralement le principal bien dont disposent les personnes les plus pauvres », assure le Mauritanien Ibrahim Thiaw.

Quelles sont les plus belles réussites ?

Sans doute le partage et l'amélioration de la technique du zai, idéale voire unique solution pour régénérer les zépelles, ces terres dénudées, imperméables et stériles, stade ultime de la dégradation des sols. Elle consiste à creuser des petites fosses pendant la pré-saison pour capter l'eau et y concentrer le

compost. Les Burkinabés sont devenus les champions du zai, hérité des Dogons maliens. Ils ont réhabilité plus de trois millions d'hectares de terres stériles, en bénéficiant de meilleures récoltes de sorgho ou de mil.

La désertique Érythrée a planté près de 130 millions d'arbres, en tête du classement, et développé les cultures en terrasses qui retiennent terre et eau. L'Éthiopie a misé sur le futur et formé 62 759 agronomes.

Vivement 2030 ?

Une fois achevée, la mur sera la plus grande structure vivante de la planète : une merveille qui piégera un maximum de dioxyde de carbone : 300 millions de tonnes dès 2030 si l'objectif des 30 % de terres restaurées est atteint. « Lorsque les pays osent rêver, travaillent ensemble et font les bons choix, il est possible de prospérer et de vivre en harmonie avec la nature », conclut Ibrahim Thiaw.

Christelle GUIBERT.

Depuis 2007, 20 millions d'hectares de terres restaurés

Soit 4 % des terres concernées



Principales actions

Systèmes d'irrigation

Terrasses pour fixer la terre

Plantations en agroforesterie

Arbres brise-vent et anti-chaueur

350 000 emplois créés
90 millions de \$ générés
(73,6 millions d'€)

La Grande muraille verte de 8 000 km sur 11 pays du Sahel



L'Éthiopie a mené le plus de restauration avec 2,3 millions d'ha. Le Nigeria, le moins avec 3 000 ha.